

LA CENE

Définition

Le mot "cène" vient du latin "cena" qui signifie "repas du soir". Ce mot "cena" se retrouve d'ailleurs en espagnol et en italien, et, dans ces deux langues, il signifie couramment "souper" ou « dîner ».

Les seuls textes des évangiles qui nous parlent de la Cène font tous effectivement référence à un repas. Un repas en commun. Le partage du pain et du vin se faisait au cours d'un repas en commun comme chez les Corinthiens.

Ref bibliques: (Matt 26.26-28), (Marc 14.22), (Luc 22.14, 22.19), (1 Cor 11.25).

Les origines de la Cène

La Cène trouve ses racines symboliques dans le repas de la Pâque du temps de l'exode.

Dieu vient en effet juger le pays d'Égypte pour les mauvais traitements infligés à Israël. Pour cela, il fournit à son peuple **un moyen de salut**. Un agneau doit être abattu et son sang doit être répandu sur les cadres de portes des maisons du peuple de Dieu. Lorsque l'ange de la mort passe, les maisons sur lesquelles le sang de l'agneau est visible sont épargnées par le fléau de la mort du fils premier-né. Très concrètement, l'agneau meurt à la place du fils premier-né de la maison. Le peuple d'Israël mange le repas constitué d'agneau et accompagné d'herbes amères et de pains sans levain alors qu'il se prépare à fuir.

Le repas de la Pâque devient ensuite un constant rappel du grand salut que Dieu a apporté au peuple de son alliance.

Ref bibliques: (Exode 12).

Institution et signification de la Cène

Le dernier repas que Jésus prend avec ses disciples, juste avant sa trahison et son arrestation, est le repas traditionnel de la Pâque. Jésus lui donne une nouvelle signification liée à sa mort imminente. Jésus associe le pain à son corps qui sera brisé et la coupe à son sang qui sera versé. Le sang est désormais le « sang de l'alliance », la nouvelle alliance que Jésus a instituée, par sa mort et sa résurrection.

De même que le repas de la Pâque servait à rappeler la rédemption de Dieu pour son peuple en le sortant de l'esclavage en Égypte, la Cène est un puissant rappel de la rédemption accomplie par le Seigneur Jésus pour son peuple, nous libérant de l'esclavage du péché.

La Cène, l'une des deux ordonnances de l'Église avec le baptême, a été instituée par Jésus pour :

- **Commémorer** sa mort,
- **Symboliser** la nouvelle alliance,
- **Représenter** la communion et l'unité d'un peuple racheté réuni à sa table,
- Et **anticiper** le festin à venir dans le Ciel.

Le pain et le vin n'ont donc rien de « magique » :

- Le pain reste du pain, le vin reste du vin, ils ne se transforment pas, contrairement à ce qu'affirme la doctrine de la transsubstantiation.

- Prendre ces deux éléments ne sauve pas non plus, ils ne pardonnent pas les péchés de celui qui les prend.

- En prenant le pain et le vin, Jésus n'est pas davantage présent au milieu de son peuple. Il l'est déjà, que l'on prenne ou pas la Cène.

Ref bibliques: (Matt 26.26-28), (1 Cor 11.24-25).

La fréquence

La cène est une pratique courante.

Dès l'institution de l'Église à la Pentecôte, les croyants persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. Nulle part en revanche nous ne voyons dans les Écritures que la Cène doit être célébrée comme un rite liturgique. Qu'elle ne soit plus

aujourd'hui associée à un repas, dans nos assemblées, ne pose pas de problème, mais l'honnêteté nous oblige à reconnaître que notre pratique sur ce point n'est pas strictement conforme au modèle biblique. Cela devrait donc nous inciter à montrer de l'humilité, et relativiser certains débats : coupes individuelles ou coupe unique ? Jus de raisin ou vin véritable ? Pain azyme ou pain levé ?

Chaque dimanche, une fois par mois, plus ou moins souvent ?...

La Bible ne donne aucune instruction sur ces sujets et il semble donc y avoir peu de raisons d'instaurer des règles absolues : c'est à la liberté de chaque église locale, dans son contexte et dans sa culture. Mais ceux qui voudraient réduire considérablement la fréquence de la pratique de la Cène devraient se demander ce qui les motive à le faire. Et pour ceux qui observent cette ordonnance de façon hebdomadaire, il est important de s'assurer que la fréquence ne dérive pas vers le ritualisme ou ne diminue pas la signification de la Cène pour ceux qui y prennent part.

Ref bibliques: (Actes 2.42), (1 Cor 11.25-26).

Qui peut prendre la Cène ?

Paul explique clairement que la participation au repas du Seigneur est une affaire sérieuse qui ne concerne que ceux qui appartiennent au corps du Seigneur. Fait partie de ce corps celui qui a reçu le Saint-Esprit, celui qui est donc né de nouveau. Chaque chrétien est ainsi un membre de ce corps et ensemble les chrétiens composent ce corps. La notion d'unité est primordiale.

Paul met donc en garde contre le fait de prendre part à la Cène d'une manière qui soit indigne. Personne n'étant digne devant Dieu, étant tous pécheur et ne méritant qu'une seule chose, l'enfer, cette question d'attirer sur soi un jugement en prenant le pain et le vin indignement ne peut être isolée de son contexte et doit être explicitée.

Paul commence en stigmatisant le manque d'amour, de prévenance, d'unité et de considération des uns pour les autres à Corinthe. Puis il leur dit que ce qu'ils sont censés pratiquer est un enseignement qu'il a reçu du Seigneur. Ensuite, il évoque à nouveau leur conduite inqualifiable, qui montre leur peu de discernement du corps dont ils font partie, et qui ne manquera pas d'attirer sur eux le jugement de Dieu (Paul parle de maladies, d'infirmités et même de la mort).

A Corinthe lors du repas de communion, les mieux nantis venaient avec de la nourriture pour eux-mêmes, ils festoyaient, voire s'enivraient, alors que les plus pauvres n'avaient rien à manger. L'unité du corps était mise à mal. On peut donc dire que le fait de ne pas « discerner le corps » est un manque de reconnaissance, de considération, d'honneur et d'amour envers le peuple du Christ, c'est-à-dire son « corps » qu'est l'Église.

Il est donc clair que le moyen d'éviter d'attirer un jugement en prenant la Cène n'est ici rien d'autre que de manifester de l'amour, de la prévenance et de l'engagement à l'égard de ses frères et sœurs, manifestant ainsi qu'on appartient bien au même corps. Car nos frères et sœurs n'ont-ils pas été, eux aussi, rachetés par Celui qui a donné sa vie, pour faire de nous un seul corps justement ?

Prendre la Cène sans discerner l'importance de ce corps, en ignorant ce corps ou en le méprisant, de quelque manière que ce soit, c'est prendre la Cène indignement, c'est se rendre « coupable envers le corps et le sang du Seigneur ».

Et comme le mépris envers ses frères et sœurs peut prendre plusieurs formes, il est important, à la lumière de ces principes, que celui qui préside la Cène exhorte le croyant à s'examiner minutieusement et consciencieusement, à s'engager à régler ce qui doit l'être (par la repentance et la confession), tout en précisant aux non-croyants présents que la Cène ne leur est pas destinée car ne faisant pas partie du corps de Christ. Car il est clair que celui ou celle qui participe à la Cène doit vivre dans la foi, la repentance et la communion avec Christ et son corps qu'est l'Église.

L'application de ce principe s'étend évidemment à tout péché que l'on refuserait d'abandonner, car la communion avec le Seigneur est alors rompue. Pour le chrétien véritable, la participation au pain et au vin est aussi pleine du sens spirituel d'une communion avec son Sauveur qui l'a racheté.

« Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe... ».

Si avertir est une nécessité et un devoir, rien dans l'Écriture ne nous autorise à interdire la participation au repas du Seigneur. C'est à chacun de s'examiner devant le Seigneur.

Le refus de donner la Cène à quelqu'un est une pratique non-biblique.

Il faut cependant rappeler aux non-croyants présents que la Cène ne leur est pas destinée car ne faisant pas partie du corps de Christ, tout en leur annonçant l'Évangile et en les exhortant à l'accepter, afin de pouvoir ensuite prendre part au repas du Seigneur.

Ref bibliques: (1 Cor 10.16), (1 Cor 11.17-22), (1 Cor 11.20-22), (1 Cor 11.27-34), (1 Cor 11.28), (1 Cor 12.12-13).

Qui pour présider la Cène ?

L'important n'est pas tant celui qui préside la Cène mais comment il va la présider et ce qu'il va véhiculer comme théologie. La cène est un moment solennel et sérieux. Celui qui préside ce moment le/se prépare en conséquence. Il est surtout important de considérer les 3 points suivants :

1) Veiller à ce que tout soit effectué convenablement et dans l'ordre dans le cadre du culte collectif, pour que la Cène soit administrée avec soin et révérence. On peut utiliser les textes fondateurs pour présenter la Cène. On peut diriger l'assemblée dans un moment de méditation silencieuse.

2) Puisque la Cène est un rappel de la mort de Jésus et en ce sens une donnée essentielle de l'Évangile, elle ne doit pas être séparée de la prédication de la Parole et de l'annonce claire de l'Évangile. Présenter la Cène est en effet une formidable occasion d'évangéliser et d'appeler à la repentance ceux qui ne se seraient pas encore convertis, pour qu'ils puissent faire partie du corps du Seigneur et ainsi prendre le pain et le vin. On peut encourager les croyants à s'examiner minutieusement et consciencieusement, à s'engager à régler ce qui doit l'être (par la repentance et la confession), rappelant les conséquences de ne pas le faire.

3) Il pourrait donc sembler approprié qu'une personne reconnue comme enseignant la Parole au sein de l'église locale, ou en tout cas reconnue comme théologiquement « apte », préside la Cène et la replace dans son contexte biblique.

Ref bibliques: (1 Cor 14.40).

À quoi penser durant la Cène ?

Les Écritures nous encouragent à nous tourner vers plusieurs choses avec les yeux de la foi lorsque nous participons à la Cène.

- Tout d'abord, nous pouvons regarder en arrière avec gratitude, en direction de Jésus et de sa mort sur la croix. Nous sommes indignes et méritons la mort et l'enfer, mais Christ nous rend dignes, son sang nous ayant purifié de tous nos péchés, passé, présents et futurs. Nous sommes réconciliés avec Dieu qui a détourné de nous sa colère.

- Ensuite, nous pouvons regarder autour de nous le corps de croyants avec lequel nous partageons la cène. Il est important de réaliser que nous partageons ce repas en tant que communauté, et non en tant qu'individu. Nous ne sommes pas un membre isolé du corps du Seigneur, Dieu nous ayant donné les uns pour les autres. Partager un seul pain ensemble est un signe de notre unité fondamentale .

- Nous pouvons également tourner nos regards vers le ciel, où le Christ ressuscité et élevé intercède pour nous en tant que grand souverain sacrificateur.

- La célébration de la Cène fait en effet office de proclamation de la mort mais aussi de la résurrection de Jésus, et anticipe son retour dans la gloire.

L'accomplissement ultime du plan de salut de Dieu est depuis longtemps associé à la promesse d'un grand festin. La Cène est aussi un avant-goût de ce grand festin, et elle nous rappelle l'unique fondement de notre espoir d'y participer.

Ref bibliques: (1 Cor 11.24), (1 Cor 10.17), (Hé 4.14-16), (Esa 25.6 ; Apoc 19.9).